

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61515

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Michael KISSENER (Hg.), *Widerstand gegen die Judenverfolgung*, Konstanz (Universitätsverlag) 1996, 341 p. (Universitätsverlag Konstanz Geschichte. Portraits des Widerstands, 5).

Cinquième volume d'une série consacrée à la résistance au nazisme en Allemagne du sud-ouest, publié par le Centre de recherche historique de l'Université de Karlsruhe, les huit contributions réunies ici traitent de la résistance à la persécution nazie de la minorité juive. Résistance ou opposition? – émanant de juifs eux-mêmes ou de non juifs. L'ensemble, intitulé «Portraits de la Résistance» apparaît quelque peu disparate. Après une bonne introduction historique de M. KISSENER, éditeur de l'ouvrage, on se demande ce que vient faire dans la résistance du sud-ouest un ancien haut fonctionnaire juif retraité à Karlsruhe, mais qui a pu rester dans l'armée des Balkans et a participé à un groupe socialiste clandestin à Berlin. Plus surprenant encore: l'évocation d'un poète juif alsacien, de langue et de culture françaises, replié dès le début de la guerre à Toulouse où il s'engage dans l'Armée juive avant d'émigrer aux U.S.A. en 1942.

S'il s'agit bien, dans le cas de la dominicaine Maria Brigitte Hilberling, née d'une mère juive et d'un père protestant, baptisée protestante puis convertie au catholicisme, d'un cas d'opposition au régime puisqu'elle est arrêtée en 1943 et traduite à deux reprises devant le Tribunal du peuple pour avoir traité les nazis «d'assassins de juifs en Pologne», on peut se demander si l'auteur connaît l'attitude réelle des Eglises du Reich, et celle de Mgr. Gröber en particulier, face à la persécution nazie des juifs.

On lira par contre avec intérêt la contribution de Félix SUTSCHEK sur la persistance d'une certaine solidarité avec les juifs dans la commune rurale d'Obersdorf (Wurtemberg) l'une des rares à sauver sa synagogue de la destruction de novembre 1938. Solidarité persistante jusqu'aux déportations de 1943, malgré les pressions de la Gestapo. Exemple plus connu: celui du financement de l'émigration de juifs par la direction de l'entreprise Bosch. Dénoncée en 1975 par un chercheur français, pour son ambiguïté de la part de dirigeants membres du parti nazi et même du «Cercle des amis de Himmler», cette aide était selon l'enquêteur de Yad Vashem préférable à l'indifférence, voire à la collaboration active de la plupart des industriels du Reich.

C'est, toute proportions gardées, dans ce même esprit que le Tribunal militaire français de Rastatt décida d'acquitter un seul des 21 inculpés pour crimes de guerre: Erwin Dold, dernier commandant du camp de Dautmergen, annexe du sinistre camp de Natzweiler. Ce dernier s'efforça d'améliorer les conditions inhumaines des 3000 détenus – dont 600 à 800 juifs. S'il ne put empêcher l'exécution par la SS de prisonniers soviétiques durant la marche forcée d'évacuation, il procura néanmoins aux survivants de quoi tenir jusqu'à leur libération par les Français.

Plus connus et grandement honorés après guerre, aussi bien par les autorités de RFA que d'Israël, qui leur décernèrent, entre autres, le titre de «Justes parmi les nations», le pasteur Hermann Maas (1877–1970) de Heidelberg et Gertrud Luckner (1900–1995) de Fribourg/Brisgau, déléguée allemande de l'organisation catholique, occupent une place particulière, parce que dénuée de toute ambiguïté, dans l'aide aux juifs persécutés. Point commun aux deux: leur ouverture à d'autres pays et cultures au sein du mouvement oecuménique, motivée par leur pacifisme et leur engagement social dès avant 1933. G. Luckner sera arrêtée en mars 1943 et transférée, après des semaines d'interrogatoire, au camp de Ravensbrück. Soumis dès 1940 à une surveillance constante, déchu progressivement de toutes ses charges ecclésiastiques, le pasteur Maas sera arrêté en 1944 et envoyé au travail forcé en France. Leurs réseaux survivront à leur arrestation. Mais certains des membres, notamment les époux Hermann, proches des Quakers, particulièrement actifs dans l'aide aux juifs, seront emprisonnés tandis qu'Elisabeth von Thadden, directrice d'une institution protestante de jeunes filles sera exécutée. Après la guerre, Maas et Luckner reprendront leurs activités au service de l'amitié judéo-chrétienne. Tous deux seront, dès les années 50 parmi les premiers Allemands invités en Israël. Sans être unique, leur exemple confirme le titre de l'ouvrage de l'historienne catholique autrichienne Erika Weinzierl: «Trop peu de justes».

A défaut d'un index des noms cités et d'une présentation succincte des auteurs, les lecteurs trouveront une présentation bibliographique bien documentée d'Angela BORGSTEDT comportant 424 publications sur le sujet.

Rita THALMANN, Paris

Dieter POHL, Nationalsozialistische Judenverfolgung in Ostgalizien 1941–1944. Organisation und Durchführung eines staatlichen Massenverbrechens, München (R. Oldenbourg) 1996, 453 S. (Studien zur Zeitgeschichte, 50).

Beim deutschen Einmarsch in Ostgalizien im Juni 1941 lebten dort etwa 540 000 Juden. Als die Rote Armee das Gebiet drei Jahre später zurückeroberte, hatten nur wenige die deutsche Herrschaft überstanden. Pohl, der 1993 schon eine kleinere Untersuchung über den Judenmord im Distrikt Lublin des Generalgouvernements vorgelegt hat, beschreibt das Geflecht von Institutionen und Gruppen aus Wehrmacht, Zivilverwaltung und SS/Polizei – den drei Pfeilern deutscher Herrschaft in Osteuropa – sowie ihre Rolle und Funktion im Prozeß dieses »staatlichen Massenverbrechens«. Er analysiert auf Basis umfassender Recherchen in deutschen, polnischen und ukrainischen Archiven die Strukturen, Persönlichkeiten, Motivationen und Verhaltensmuster auf der Täterseite.

Vier Phasen der Judenverfolgung in Ostgalizien lassen sich unterscheiden. In die erste Phase von Juni bis September 1941 fallen die Morde unter Militärherrschaft von Juni/Juli 1941, die Initiierung von Pogromen und Massenmorden durch SS- und Polizeieinheiten. Die zweite Phase von Oktober 1941 bis Juni 1942 ist gekennzeichnet vom Übergang zur »Endlösung«, als die Polizei mit der unterschiedslosen Ermordung aller erreichbaren Juden begann. In der dritten Phase von Juli 1942 bis Juni 1943 wurden die jüdischen Gemeinden vernichtet, nachdem bereits im März 1942 die Massendeportationen in das Vernichtungslager Belzec begonnen hatten. Durch die Mordaktionen wurde die Zahl der Juden im Distrikt Galizien bis zur Jahreswende 1942/43 bis auf offiziell 161 000 reduziert, weniger als ein Drittel der ursprünglichen jüdischen Bevölkerung. Im Mai und Juni 1943 räumte man alle Ghettos. In der vierten Phase bis zum Sommer 1944 suchten die Besatzer aller versteckten Juden habhaft zu werden und gleichzeitig ihre eigenen Spuren zu verwischen. Die ausnahmslose Ermordung der ostgalizischen Juden begann am 6. Oktober 1941 und endete nach einigen Unterbrechungen im August 1944.

Bei der Frage nach der grundlegenden Entschlußbildung zeichnet Pohl ein ambivalentes Bild. Er macht klar, daß die »entscheidenden Impulse zum Judenmord ... natürlich aus Berlin« kamen: »Während Hitler den radikalen Antisemitismus propagierte und das Entscheidungsmonopol in allen diesen Fragen hatte, organisierten er und Heydrich die »Endlösung« (S. 402). Allerdings ging nach Pohls Ansicht die Initiative zu den Mordaktionen ab Oktober 1941 wahrscheinlich vom Generalgouvernement oder dem Distrikt selbst aus, »auf der Basis einer Rahmenweisung des RSHA«. Die Massaker im Herbst 1941 stehen in enger Verbindung zu den ersten Ghettoisierungen. Pohl sieht darin einen unmittelbaren Zusammenhang: Die Regierung des Generalgouvernements wollte keine Wiederholung der Zustände des Warschauer Ghettos (schwer kontrollierbare Größe, Seuchengefahr) in Ostgalizien: »Aus dem Dilemma zwischen dem Drängen der Lemberger Distriktverwaltung [auf Ghattobildung] und den Bedenken der Regierung des Generalgouvernements führte ein drastischer Ausweg: kleinere Ghettos nach Ermordung eines Teils der Juden.« (S. 141)

Die Massenmorde vollzogen sich dabei keineswegs im »luftleeren Raum«: »Trotz des formalen Informationsmonopols der Besatzungsverwaltung machte die Durchführungsweise die Massaker immer wieder zu einer öffentlichen Angelegenheit. Unter deutscher Besatzung entstand in Osteuropa ein spezifischer Typ von paralysierter Öffentlichkeit, der kategorial nur schwer zu fassen ist« (S. 312). Innerhalb des Besatzungspersonals herrschte ein